

Photos «Le Matin», DR

AUJOURD'HUI La cabine, après avoir été endommagée, vidée par Swisscom et murée par l'artiste, n'est plus qu'un dépotoir.



À L'ORIGINE La cabine «Voyage dans le temps», format 116%, sonnait toute seule pour donner des horloges parlantes du monde entier.

UNE CABINE PAS PRÈS DE RACCROCHER

IMBROGLIO Les publiphones disparaissent, mais il y en a un qui sera difficile à démonter.

Le téléphone portable aura bientôt muselé les cabines publiques. «Les publiphones constituent un secteur de niche et sont sans cesse moins utilisés», confirme le porte-parole de Swisscom, Christian Neuhaus. Les cabines encore exploitées étaient, hier, au nombre de 4096, dont 2949 comprises dans le service universel. Mais il y en a une que Swisscom aura de la peine à démonter. Celle située devant le bâtiment Swisscom de Bienne.

Elle ne sert plus à téléphoner depuis longtemps. Et les employés du géant bleu, qui fument ou papotent à la pause devant cette cabine murée depuis 16 ans, ignorent souvent son histoire. D'inspiration rétro, elle date de 1995. Il s'agit d'une œuvre artistique réalisée lors de la construction du bâtiment, réalisée par le Bâlois Eric Hattan, et financée dans le cadre du pour-cent culturel. «Le téléphone sonnait 16 fois par jour et, lorsqu'un passant décrochait le

combiné, il entendait de manière aléatoire l'horloge parlante de Tokyo, de Moscou ou d'ailleurs», résume l'artiste, à qui la Ville de Bâle décernera mardi son prix culturel pour l'ensemble de son œuvre.

Détail d'importance: la cabine et son contenu étaient surdimensionnés, à 116%, pour troubler les utilisateurs. La maintenance était confiée aux apprentis PTT,

qui regrettait «un vandalisme exercé par une institution économiquement forte, qui se soustrait aux obligations d'entretien évidentes qui lui incombent».

«Cette œuvre semble visionnaire: d'abord un monument à la communication, aujourd'hui un hommage à la cabine téléphonique en voie de disparition. Sans que ce soit son intention première, elle illustre bien ce changement des mœurs», analyse la déléguée biennoise à la Culture, Eszter Gyarmathy.



« Swisscom a négligé une quantité d'œuvres payées par les contribuables »

Eric Hattan, artiste

mais lorsque l'entreprise a été privatisée, en 1997, la Confédération et son Office de la culture ont perdu leur influence. La cabine a été endommagée, et Swisscom l'a vidée de son contenu sans informer l'artiste, «au mépris du cadre juridique», selon le Service biennois de la culture,

Profitant d'une exposition de sculptures en 2000, l'artiste Eric Hattan a muré sa cabine «comme on mure une maison contre des squatters», dit-il aujourd'hui. L'affichette «Fermé par mesure d'économie» signifiait clairement «la perte de sens que lui a fait subir son propriétaire». En 2016, la ca-

bine n'est plus qu'une poubelle doublée d'un cendrier. Swisscom dit avoir confié l'héritage culturel des PTT au Musée de la communication, où l'existence de la cabine n'est pas connue. Mais personne n'osera la démonter: «La situation est relativement empêtrée, car différents acteurs sont partie prenante», résume Christian Neuhaus. L'objet appartient à Swisscom, le trottoir à la Ville et les droits d'auteur à l'artiste...

Un «totem»

Eric Hattan regrette l'état de délabrement de l'œuvre «Zeitreise» (Voyage dans le temps). Que faire? La confier à l'École d'arts visuels, c'est une idée qui a échoué: le déménagement exigé par l'artiste nécessite un permis de construire. Une destruction en dédramatisant l'artiste? Eric Hattan dit avoir cherché vainement le dialogue avec le propriétaire. Alors sa cabine devient un totem: «Elle démontre que Swisscom a négligé une quantité d'œuvres payées par les contribuables.»

● VINCENT DONZÉ

vincent.donze@lematin.ch